

Rapport moral du président

Chers amis,

Nous voici réunis à une assemblée dont le fond et la forme nous sont dictés par une pandémie qui a attaqué nos modes de vie, ébranlé les fondements de nos pratiques millénaires et nous a enlevé des esprits brillants et généreux qui ont marqué l'histoire de notre institution.

Il y a quelques années, Claude Chriqui présidait à nos destinées communautaires. D'autres, comme Solly Lévy et Maurice Garzon, ont illustré ces valeurs humanistes qui ont fait et continuent de faire notre force. Et tellement d'autres membres de notre communauté dont ce virus a endeuillé les familles. Je pense à eux. Au nom de la CSUQ, je souhaite m'associer à la tristesse de leur départ.

Deux ans déjà. Deux ans que vous m'avez confié la responsabilité de diriger la CSUQ. Trois grands objectifs définissaient cette responsabilité : valoriser notre histoire communautaire, effacer les dissensions malsaines du passé, et construire une CSUQ ouverte, crédible et confiante. Vous m'avez demandé d'inscrire notre action dans la perspective d'une CSUQ qui s'affirme sans complexe auprès de ses partenaires, qui prend soin de ses membres les plus vulnérables, qui valorise le rôle des jeunes et des femmes. Une CSUQ qui vise des horizons toujours plus vastes.

C'est ce message qui m'a guidé tout au long de ces deux dernières années.

La première année a été principalement consacrée à vous connaître, à m'imprégner de notre institution, à faire le point, à raccorder la CSUQ avec sa base, à revitaliser les relations de notre institution avec la Fédération CJA et ses agences, et avec nos constituantes, à constater les priorités exprimées par notre communauté, toutes générations confondues. Les états généraux nous ont permis d'accomplir tout cela.

Au cours de la deuxième année, celle qui se termine aujourd'hui, nous nous sommes attachés à définir un cadre réglementaire qui fasse écho aux aspirations exprimées par notre communauté dans le cadre de ces états généraux.

Les nouveaux règlements que vous venez d'adopter constitueront l'assise de la CSUQ pour la prochaine décennie. Ils reflètent notre vision et nos espoirs d'une CSUQ moderne, ouverte et inclusive. Ils confirment le caractère fondamentalement démocratique de notre institution.

Je tiens à remercier tout le comité qui a produit ces nouveaux règlements, avec intelligence et intégrité, et notamment David Sultan pour le travail de moine qu'il a effectué en gardant toujours le sourire.

Dans ces règlements, nous avons redéfini notre mission et nos priorités. Dans le courant de la troisième année, celle qui commence aujourd'hui, nous vous proposerons un plan stratégique. Nous y examinerons sans complaisance nos forces et nos faiblesses, mais aussi les menaces et les occasions à saisir. Nous y affirmerons sereinement nos rôles, qu'ils soient identitaires, sociaux ou communautaires.

Nous y affirmerons aussi la place que nous entendons occuper sur l'échiquier du judaïsme québécois et, de façon plus large, dans l'écosystème québécois, en particulier sur la scène politique et culturelle. Un comité sera créé sous peu pour s'atteler à construire ce plan stratégique.

J'ai le plaisir de vous annoncer que Ralph Benatar, Avraham Elarar, Linda Méchaly et David Tordjman en feront partie. D'autres noms se rajouteront dans les prochains jours. La coprésidente de ce comité sera Nathalie Bloch, une jeune femme arrivée il y a un peu plus d'un an sur la scène de la CSUQ, mais qui a déjà fait sa marque dans la refonte de nos règlements et dans le dossier de la cacheroute, notamment. J'assumerai personnellement avec Nathalie la coprésidence de ce comité.

Notre plan stratégique devra répondre aux aspirations exprimées par notre conseil d'administration, par notre corps des gouverneurs et par nos constituantes relativement à la valorisation de notre relève, à la recherche de notre autonomie financière, à notre vocation de solidarité et au raffermissement constant de notre socle identitaire, notamment.

La question de la cacheroute a mobilisé des efforts considérables tout au long de cette dernière année. Nous avons étudié en profondeur le rôle du Vaad Hair, et la chaîne d'approvisionnement depuis l'abattoir jusqu'au consommateur en passant par la distribution. Nous avons comparé la cacheroute à Montréal avec celle du reste de l'Amérique du Nord. Nous avons publié un numéro de *La Voix Sépharade* dont c'était le grand dossier et qui a suscité l'enthousiasme quasi unanime de la communauté.

Nous avons construit plusieurs partenariats rabbiniques, notamment avec le rabbin Sabbah. Je tiens à remercier particulièrement les rabbins Nataf et Abitbol de leur collaboration précieuse et déterminante.

En compagnie de ces derniers, de notre directeur général, Benjamin Bitton, de Jo Gabay et de Yossi Suissa, que je remercie aussi de leur dévouement communautaire, nous avons rencontré le Vaad, une première entre nos leaderships de l'histoire de la CSUQ.

Nous avons interrogé le Vaad sur ses pratiques dont nous déplorons qu'elles défavorisent la communauté juive d'ici. Nous avons été très clairs. Le statu quo ne peut plus durer. Comme il fallait le prévoir, cette rencontre ne s'est pas révélée particulièrement fructueuse.

Cependant, comme chantait Leonard Cohen, « il y a une fissure en toute chose. C'est ainsi qu'entre la lumière. » Le Vaad s'est montré ouvert à poursuivre le dialogue, un dialogue que la pandémie a freiné, mais que nous reprendrons vigoureusement en temps et lieu. Mais que personne ne s'y trompe. Le train de la réforme est en marche et se rendra à destination. Le Vaad devra choisir s'il prendra ce train avec nous, s'il veut que nous fassions le voyage ensemble.

Le leadership de notre institution ne s'est pas seulement exprimé dans le dossier de la cacheroute.

Dès le début de la COVID, c'est sous l'impulsion de notre vice-président, le Dr Élie Haddad, que nous avons publié une lettre signée par une cinquantaine de médecins pour alerter notre communauté à l'importance d'observer les consignes de santé publique. Cette lettre a rayonné au-delà du Québec.

Un peu plus tard, toujours sous l'impulsion d'Élie, une deuxième lettre signée par près de 250 médecins a été envoyée sous l'égide conjointe de la CSUQ et de la Fédération CJA, une lettre aussi publiée par le Conseil rabbinique d'ailleurs.

Prendre le temps de servir sa communauté au milieu du tourbillon professionnel créé par ce virus est un acte de conscience sociale et de générosité remarquable dont Élie peut être très fier.

Je voudrais d'ailleurs profiter de l'exemple de cette deuxième lettre pour remercier Gail Adelson, la présidente de la Fédération CJA. Son écoute, sa réactivité et le respect sans faille qu'elle manifeste à l'endroit de la CSUQ nous ont permis d'être en mode solution peu importe les défis que nous avons eu à relever. Elle fait partie de ces gens dont l'intelligence et l'humanisme invitent au dépassement et vous rendent meilleurs.

Puisque je parle de la Fédération CJA, j'aimerais remercier Natou Suissa et Maia Cooper de leur soutien et de leur collaboration.

Dans mon allocution à la dernière assemblée générale, je formulais le vœu que nous développions nos partenariats.

Nous l'avons fait, non seulement avec la Fédération CJA et ses agences, mais aussi avec la Fédération sépharade du Canada, dont je salue le président, Avraham Elarar et son lieutenant de tous les instants, Élie Benchétrit. Il est impossible d'évoquer la Fédération sépharade du Canada sans rendre un hommage particulier à Moïse Amselem, un modèle pour toute notre communauté. Et comment parler de Moïse sans penser à ce que lui et ses travailleurs de l'ombre font au service de la Hevra.

Partenariats aussi avec la Fondation communautaire juive, avec Centraide, avec la Spanish & Portuguese, avec des consulats étrangers, d'autres organismes communautaires, des ministères et tant d'autres.

Les constituantes sont la pierre angulaire de notre communauté. J'ai eu l'occasion de toutes les visiter ou presque. Je les remercie de la chaleur de leur accueil. Je me suis fait un devoir de les consulter, surtout dans le cadre de la préparation de nos nouveaux règlements, de la situation relative au cimetière ou de la COVID. Je suis particulièrement heureux que nous ayons pu les réunir en table ronde permanente pour stimuler la mise en commun de nos forces, dans le plein respect de leur indépendance décisionnelle. Notre communauté attend que nous solidifions encore nos collaborations.

Sur le plan financier, à force d'imagination et de travail, nous avons réussi à limiter les répercussions de la COVID tout en conservant nos compétences et nos capacités opérationnelles. Nous voulons être prêts à revenir au plein régime dès le retour à la normale. Mais notre travail ne suffisait pas.

Nos gouvernements ainsi que nos commanditaires et mécènes nous ont été d'un précieux secours. Je tiens à rendre un hommage particulier à Armand Afilalo qui a pavé la voie de nos collaborations fructueuses avec la Banque Nationale, que

je remercie de soutenir notre mission si vigoureusement. Merci à Lionel Chriqui et à Michel Bittar de croire en nous.

Je suis très heureux de notre performance au chapitre de la réduction de la dette. Mais même si, de façon générale, notre performance financière est honorable malgré la COVID et même si nos sources de financement sont en voie de diversification constante, la stabilité de notre institution ne peut pas se mettre à la merci des baisses de revenus provenant de la Fédération CJA.

Si nos financements ne sont pas au rendez-vous, toutes nos ambitions resteront des vœux pieux.

Dans les toutes prochaines semaines, de façon prioritaire, nous mettrons sur pied un comité qui devra, sous la responsabilité du conseil de direction de la CSUQ, examiner nos modes de financement, fixer des objectifs et s'assurer de les atteindre.

L'un des obstacles les plus évidents que nous ayons eu à surmonter dans le cadre de cette pandémie, c'est l'accroissement majeur des besoins en Hessed. En partie grâce à la Fondation de la Résidence Salomon et à la Fondation communautaire juive, nous avons réussi une double campagne pour Pessah et en préparons une autre. Je tiens à remercier celui qui, depuis des années, est le grand artisan de ces réussites de solidarité communautaire, un homme dont la générosité et la détermination ne se sont jamais démenties : Marc Kakon.

L'équipe de la mission Bar Mitzvot démontre elle aussi ces mêmes qualités depuis plus d'une quinzaine d'années. Sa modestie et son efficacité sont tout simplement remarquables. Merci à elle et notamment aux coprésidents, Ninette Rosen et David Peretz et à son président d'honneur, Marcel Elbaz.

Traditionnellement, deux activités-phares scandent la vie de notre communauté : le Festival sépharade de Montréal et le Festival du cinéma israélien de Montréal.

En ce qui concerne le FSM 2019, il a connu des succès de popularité retentissants qu'il convient d'attribuer au comité organisateur coprésidé par Dave Dadoun et Geneviève Busbib. Je leur adresse mes remerciements les plus chaleureux. Le FSM 2020 est d'ores et déjà en voie d'organisation sous la coprésidence de Geneviève Busbib et de Sam Ederly. Une organisation ici aussi innovante à double titre. D'une part, il s'agira d'un festival très probablement virtuel et, d'autre part, il sera précédé d'un pré-festival. Ce sera une première, dictée par le contexte sanitaire dans lequel nous risquons d'être plongés pendant quelque temps encore.

Quant au FCIM, les coprésidents, Gérard et Chantale Buzaglo, la déléguée générale, Honey Drescher, et leur comité ont fait un travail absolument remarquable, notamment dans un environnement où il a fallu innover de bout en bout pour présenter un festival en ligne. Pendant des mois, Chantal et Gérard ont travaillé pratiquement à temps plein à l'organisation de ce festival qui est en cours actuellement. Je leur adresse mes remerciements les plus chaleureux. Notre communauté leur est reconnaissante d'avoir mis de la lumière dans sa vie.

Le magazine LVS est à la fois une vitrine de notre communauté et une invitation intelligente à la réflexion sur le monde juif qui nous entoure. Il fallait d'une part le dynamiser et, d'autre part, s'attaquer au déficit budgétaire qu'il produisait. Ce travail a été solidement entrepris par Arielle Lasry et William Dery. Je les en remercie vivement.

La force dont nous avons fait preuve tout au long de cette dernière année résulte de la cohésion de toute notre équipe et je lui en suis profondément reconnaissant: un conseil d'administration rigoureux, imprégné de nos valeurs communautaires, un corps des gouverneurs que je me suis permis de largement consulter et sur lequel je me suis beaucoup appuyé, en particulier son président, Salomon Oziel, que je tiens à remercier personnellement.

Nous savons tous combien Salomon devient émotif quand il parle de voyages de retour aux sources ou comment Michel Chokron s'anime quand il parle de socle identitaire. Il faut comprendre les Salomon et les Michel de notre communauté. Il faut comprendre que leur bataille identitaire n'est pas une bataille nostalgique d'arrière-garde, mais au contraire, une invitation à regarder demain. Il faut comprendre que le renforcement des fondations permet de construire une maison plus grande. Comme disait Gustav Mahler, « la tradition n'est pas le culte des cendres, mais la préservation du feu ». Nous avons le devoir de préserver cette flamme. De nous réunir autour d'elle en élargissant le cercle.

Il y a tant de bénévoles que j'aimerais remercier, des David Bensoussan, des Sylvain Abitbol, des Daniel Amar, ceux qui s'investissent dans nos activités jeunesse ou Hessed, ou dans nos comités. Je ne pourrai les nommer tous, mais ils nous ont tous été précieux. Ils nous sont tous précieux.

Enfin je voudrais prendre un court instant pour parler de nos professionnels de la CSUQ. Vous remarquerez que, dans mon rapport, par souci d'équité, j'ai évité de les nommer individuellement. Tous, absolument tous, chacun à leur façon, ont contribué à nos succès. Je sais que vous vous joindrez unanimement à moi pour dire à toute cette magnifique équipe dirigée par Benjamin Bitton à quel point nous sommes reconnaissants à chacun d'eux de leur dévouement, de leur

compétence et de leur esprit d'équipe. En famille ou entre amis, je souhaite que chacun d'eux puisse dire fièrement « Je travaille à la CSUQ ».

Je voudrais terminer sur une note plus personnelle. Il est facile de comprendre que de diriger une organisation comme la CSUQ, c'est prendre une multitude de décisions, dans un contexte humain ou politique souvent difficile. Nul ne peut aspirer à ce qu'elles soient toujours parfaites.

Si certains de mes actes ont pu blesser certaines personnes, je souhaite qu'elles m'en excusent. Mais sachez que seul le meilleur intérêt de la communauté a guidé et continuera de guider mes décisions. Aussi difficiles que ces décisions puissent être.

Je vous avais promis de mener la CSUQ sur la route du 21^e siècle. Nous avons déjà bien avancé, mais le chemin sera encore très long et sinueux. Je vais continuer d'avoir besoin de vous, de vous tous, pour que nous franchissions ensemble les étapes qui continueront de faire de la CSUQ une grande organisation. Pas grande comme hier. Grande comme demain.

Une bonne santé à tous et longue vie à la CSUQ.

.